

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 75 (1980)
Heft: 3-4-fr: Conception suisse de tourisme

Artikel: "Il reste encore beaucoup à faire"
Autor: Schüle, Rose-Claire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-174889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

te bonne occasion d'exprimer aux hommes politiques susmentionnés, ainsi qu'au souverain populaire de ce canton, sa gratitude pour la nouvelle *loi sur les constructions*, fort progressiste, qui accorde au «Heimatschutz», association de droit privé, un droit de participation dans les cas qui concernent l'aménagement du territoire. Cela nous emplit de satisfaction, mais naturellement pas d'une joie parfaite. Je pense comme Pestalozzi, qui disait un jour: «Cher ami, les portes se déplacent». Je suggère, comme une des nombreuses étapes légales à venir: de meilleures bases juridiques pour la protection des monuments par l'Etat. D'un autre côté, tout ligueur reconnaît la difficulté et la longueur des délais pour une politique créatrice de cette nature, car au-dessus de nous tous plane cet aphorisme: rien n'est simple!

...et une déclaration d'amour

Un mot encore, pour finir, aux Soleurois. Vous avez une ville à la fois belle et gaie. Elle a un charme auquel personne ne peut se soustraire. Et je vous fais l'aveu de ma vive affection pour cette cité. Si je n'étais pas du «Schwarzbubenland», c'est en ses murs que je voudrais vivre. Or, ce qui est à ce point précieux mérite des soins attentifs. Lorsque vous vous trouvez dans la partie antérieure de la rue principale, arrachez de votre regard les toits superbes et la façade Pisoni, et posez-le avec bienveillance sur le bon vieux *stand de tir*, là tout près; il est âgé de 300 ans, et il se trouve dans la ligne de mire d'un mauvais coup. Ce coup ne doit pas être tiré, mais si cela devait arriver, il atteindrait aussi en plein cœur le prix Wakker. On a beaucoup lu et écrit, ces jours,

sur la triste affaire de la «Turnschanze», dont la démolition ne serait plus concevable aujourd'hui. Je suis convaincu que les Soleurois, en ce qui concerne l'ancienne maison des tireurs,

empêcheront une récidive de ce genre de crime.

C'est dans cet esprit que, tout près de notre vieux bastion intact, nous voulons célébrer notre fête.

Mme Rose-Claire Schüle, présidente de notre Ligue

«Il reste encore beaucoup à faire»

Hautes autorités politiques et religieuses, je vous salue!

Mesdames, Messieurs (*Réd.: la suite en allemand*),

«Si notre peuple, aujourd'hui, est exhorté à défendre la patrie sans qu'un ennemi de l'extérieur menace le pays les armes à la main, sans que des troupes furieuses menacent notre liberté, il s'agit d'un combat qui n'en est pas moins hasardeux. Ce qui est en jeu, c'est la beauté de notre pays, son caractère original, ce qui résulte d'une évolution de plusieurs siècles.»

Ces paroles ne sont pas de moi. Elles ont été écrites il y a 75 ans. Leur auteur était le conseiller d'Etat bâlois *Albert Burckhardt*, premier président de notre Ligue suisse du patrimoine national fondée sous l'égide de *Marc Ru-chet*, président de la Confédération. Ce sont les excès de l'industrialisation, au XIX^e siècle finissant, qui avaient déclenché ce mouvement. Ce n'était nullement de purs idéalistes sentimentaux qui jetaient un cri d'alarme devant une évolution incontrôlée, qui s'opposaient aux crimes contre la nature, à l'enlaidissement et à la destruction de nos villes et villages, au sacrifice de valeurs immatérielles à une foi exagérée au progrès; c'est un souci profond des fondements matériels et spirituels de notre culture qui vibrait en eux, et poussait les hommes à l'action. La démolition de la «Turnschanze», ici à Soleure, ne fit que mettre le feu aux pou-

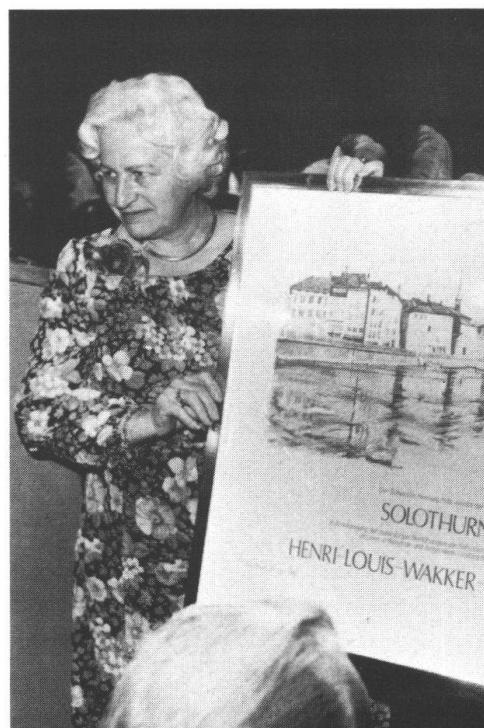
dres. L'événement fit l'union, dans tout le pays, de ceux qui considéraient la patrie et le patrimoine comme l'élément dominant de l'existence humaine et comme un bien irremplaçable. S'engager pour cette cause, tel fut le mobile des premiers ligueurs du patrimoine. Et c'est aussi le nôtre.

Nouvelles tâches

Nous avons pour cela de solides raisons:

- actuellement, les pays développés lotissent chaque année 3000 kilomètres carrés d'excellentes

La présidente LSP, Mme Rose-Claire Schüle, et le «Stadtammann» Fritz Schneider avec le document du prix Wakker 1980 (photo Schmidt).



terres cultivables; nous Suisses, environ 32 km²;

– depuis 1945, un plus grand nombre de monuments et d'édifices de valeur historique ont été détruits sur notre continent que pendant la seconde guerre mondiale, et aujourd'hui le volume annuel des constructions, en Suisse, est environ dix fois plus élevé qu'en 1880;

– chaque jour, chez nous, de jolis coins où il fait bon vivre deviennent inhospitaliers; des cafés de village, des magasins de quartier, des zones vertes urbaines disparaissent, et du même coup des relations humaines, qui sont importantes, sont rompues;

– la course à la consommation, l'obsession du rendement, les intérêts particuliers, la perte du sens historique et des valeurs authentiques et permanentes de notre existence, ainsi que la tendance à l'uniformisation, banalisent la vie et désagrégent notre culture.

De tels phénomènes donnent à réfléchir. Nous devrons nous garder de nous satisfaire des incontestables progrès réalisés dans le domaine de la planification, du

droit ou de la pratique officielle des subventions, au point de nous croiser dorénavant les bras. Notre *politique culturelle et de l'environnement* doit encore faire ses preuves, de façon déterminante, et il reste beaucoup à faire encore pour nous tous. Dans les communes non moins que sur le plan cantonal et fédéral.

Chacun est responsable

L'époque où l'on se satisfaisait d'un pur idéalisme, et où l'on pouvait se contenter de jouer aux pompiers ou se borner à la défense de quelques monuments, est dépassée. Les problèmes enchevêtrés de la société industrielle d'aujourd'hui imposent une stratégie globale. Même dans le domaine de la protection des sites! Les associations à but idéaliste, qui ont une activité presque à 100% bénévole et ne disposent que de ressources modestes, ne peuvent pas espérer des miracles. En revanche, elles remplissent sur le plan politique et éducatif une tâche à ne pas sous-estimer. Elles agissent surtout, dans leur sphère d'activité, comme ce *levain* sans lequel notre libre Etat de droit aurait bientôt vécu. C'est pourquoi la Ligue suisse du patrimoine national ne conçoit pas son rôle comme celui d'un critique de service ou d'un ennemi du progrès. Elle s'efforce, dans un esprit ouvert, par un travail pratique et aussi – dans le cadre de ses possibilités – par des moyens financiers, de contribuer à ce que le passé et le présent, dans ce pays, aient un avenir. Car un aménagement de notre cadre de vie qui soit digne de l'homme constitue son principal objectif. *Aider pour stimuler l'initiative* est son mot d'ordre.

Nous nous efforçons en même temps d'entretenir de bons contacts avec les autorités et les spécialistes des services officiels qui œuvrent pour la protection des

sites ou dans des domaines analogues. Ces contacts sont dans l'intérêt de la cause elle-même et fécondent réciproquement le travail. Nous remercions les autorités et les services administratifs, à tous les échelons, de leur bonne volonté, qui va à la rencontre de nos desseins. Il serait toutefois erroné d'en déduire que nous faisons les yeux doux à l'Etat ou serions même prêts à nous vendre à lui. Bien au contraire! Nous sommes convaincus que les organisations privées peuvent remplir au mieux leur tâche envers la communauté lorsqu'elles conservent leur *indépendance*. Celle-ci est leur force, qui leur permet de rester dynamiques et crédibles malgré toutes les résistances.

Cependant: protéger l'environnement des dangers de notre époque, sauvegarder la nature et les monuments, créer de nouvelles conditions de vie, ne peut plus être abandonné aujourd'hui aux seuls idéalistes, ou à une administration anonyme, ou aux technocrates, ou à des groupes d'intérêts économiques. Chacun dans ce pays est appelé à cette tâche, quiconque a reconnu que la *co-responsabilité des citoyens* – surtout dans le cadre communal! – est la première condition pour faire passer dans les faits les objectifs de la protection des sites.

Laudatio

Soleure nous donne à cet égard un remarquable exemple. Certes, les bouleversements de la fin du siècle dernier ont laissé, ici aussi, des cicatrices. Mais dans le centre historique – et cela me paraît décisif – la ville des ambassadeurs est restée fidèle à son *caractère propre* et à son *héritage*. Nous savons que cela a demandé du jugement et d'importants sacrifices, de la part des autorités non moins que des habitants et des propriétaires. Et nous savons aussi que plus d'un rude combat



a dû être soutenu, et que d'autres à l'avenir ne pourront certainement pas être évités.

La persévérance avec laquelle les Soleurois, depuis ce malheureux temps de la «Ratzenburg», ont veillé sur leur site, et l'esprit progressiste avec lequel ils ont conçu leur tâche (je ne pense pas seulement ici aux demeures magnifiquement rénovées, mais tout autant à l'établissement de zones vertes, au développement des transports publics, à la création de zones piétonnes, bref à l'amélioration de la qualité de la vie et de l'habitat) sont exemplaires et

témoignent d'une conscience culturelle vivace. Si la Ligue suisse du patrimoine national récompense aujourd'hui cet effort par le prix *Henri-Louis Wakker*, le montant de ce prix doit être considéré comme un symbole, comme le signe extérieur de la profonde reconnaissance des liegues de toutes les parties du pays. Puisse ce jour, chers Soleurois, vous inciter à continuer de vouer tous les soins qu'elle mérite à votre ravissante cité. Afin qu'elle reste pour tous un lieu où il fait bon vivre, et reste pour vous un patrie!

On peut non seulement critiquer, mais aussi féliciter, et l'on peut surtout formuler de vifs remerciements. Mon premier et profond merci va à la Ligue du patrimoine national et à sa présidente, *Mme Rose-Claire Schüle*, qui vient de me remettre le prix Henri-Louis Wakker 1980 décerné à la Ville de Soleure. Grand merci également à l'ensemble de son comité central, à la présidente du «Heimatschutz» soleurois, *Mme Verena Altenbach*, au conservateur cantonal *Gottlieb Loertscher* (en active retraite), ainsi qu'à tous ceux qui, pour l'attribution du prix, ont mis dans la balance une bonne parole en faveur de notre ville.

M. Fritz Schneider, «Stadtammann»

«Soleure restera Soleure...»

Monsieur le Conseiller fédéral, Mesdames les Présidentes de la Ligue suisse du patrimoine national et de sa section soleuroise, chers invités de toute la Suisse et de la Ville de Soleure qui vient d'être honorée.

Notre ville est une cité épiscopale, et abonde en églises, chapelles et couvents. En dépit de cette concentration de spiritualité, saint Pierre nous a malheureusement obligés à quitter notre bastion et sa sympathique ambiance pour nous réfugier dans cette cantine impersonnelle qui a été dressée pour les manifestations du mois de juin à Soleure. Il s'agit maintenant de recréer une ambiance par notre chaleur personnelle. Permettez-moi tout de même d'errer sur ce bastion par la pensée. C'est du haut de ce bastion que les premiers Soleurois se sont tournés vers Dieu lors de la création et de la construction du monde, puis, selon le bon usage soleurois, n'ont pas mééné leurs critiques – mais une «critique constructive», comme toujours!

Beaucoup, beaucoup d'années

plus tard, les descendants ont très vivement critiqué ces premiers Soleurois d'avoir sacrifié à une croyance au progrès considérée aujourd'hui comme fausse la majeure partie des bastions qui entouraient la ville. Mais ce «péché» soleurois a eu une conséquence positive: il a suscité, en 1905, la fondation de la *Ligue suisse du patrimoine national*. D'où mon salut tout spécial à cette Ligue, que je félicite chaleureusement de son 75^e anniversaire – qu'elle célèbre avec une ardeur juvénile qu'on peut lui envier.

Une politique culturelle progressiste

Nous sommes – comme je le pense à juste titre – très fiers de cette haute distinction. Comme l'ont montré les nombreux échos de la presse suisse, on sait dans tout le pays quelle est l'importance, immatérielle avant tout, de l'attribution du prix Wakker. Ce n'est pas seulement la fierté, toutefois, qui nous remplit le cœur, mais aussi une sincère satisfaction; car

A part le 75^e anniversaire, Soleure était aussi le rendez-vous de la Journée des membres de cette année: visites par groupes de la ville des ambassadeurs et des contrées avoisinantes (photo Schmidt).

